Les enjeux d'un diagnostic sans *cautelae medicorum* : analyser les urines dans l'*Hortus sanitatis*

Concetta Pennuto

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/730>

DOI : 10.4000/kentron.730

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 205-226

ISBN : 978-2-84133-486-5

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Concetta Pennuto, « Les enjeux d'un diagnostic sans *cautelae medicorum* : analyser les urines dans l'*Hortus sanitatis* », *Kentron* [En ligne], 29 | 2013, mis en ligne le 22 mars 2017, consulté le 16 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.730>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

LES ENJEUX D'UN DIAGNOSTIC SANS CAUTELAE MEDICORUM : ANALYSER LES URINES DANS L'HORTUS SANITATIS*

Comme les études récentes de Brigitte Gauvin, Catherine Jacquemard et Marie-Agnès Lucas-Avenel ainsi que les recherches de Gundolf Keil l'ont mis en lumière, le volume qui porte aujourd'hui le titre d'*Hortus sanitatis* est le résultat d'une histoire éditoriale fort intéressante qui se situe principalement dans les années 1480 à 1500¹. Grâce à ces études, nous avons beaucoup plus de précisions sur la genèse du texte et ses sources que dans le passé, et les recherches à venir éclairciront encore plus le contexte de la composition du livre et de la méthode de travail adoptée par son auteur, car les chapitres de l'œuvre constituent une compilation d'*auctoritates* et d'images « des réalités naturelles décrites »².

La section de l'*Hortus sanitatis* qui nous intéresse dans cette contribution est le texte consacré à l'analyse médicale des urines (*De urinis*), placé en clôture du volume. L'*Hortus sanitatis*, paru en *editio princeps* en 1491 à Mayence chez Jakob Meydenbach, se présente comme une adaptation latine des contenus du *Gart der Gesundheit*, publié pour la première fois à Mayence en 1485 chez l'imprimeur Peter Schöffer. Le titre exact de l'édition de 1491 et de bien d'autres éditions latines des XV^e et XVI^e siècles est *Ortus sanitatis*. D'après Gundolf Keil³, la forme sans *h* est typique de la tradition allemande, et nous la retrouvons dans d'autres éditions strasbourgeoises, par exemple celles de 1497, 1499 et 1517. Deux particularités peuvent être néanmoins signalées à cet égard : la forme *Ortus* est enregistrée dans les éditions vénitiennes du XVI^e siècle⁴, et le frontispice du texte imprimé en 1536 à Strasbourg comporte en revanche le titre « *Hortus sanitatis* »⁵.

* Je tiens à remercier particulièrement Pierre Aquilon, Rémi Jimenes, Chiara Lastraioli, Laurence Moulinier-Brogi, Toshinori Uetani et Iolanda Ventura pour leurs conseils dans la rédaction de cet article et leur aide dans les recherches bibliographiques.

1. Gauvin *et al.* 2012 ; Gauvin *et al.* 2011 ; Keil 1986. Voir aussi la bibliographie citée dans ces articles.

2. Gauvin *et al.* 2011, 2.

3. Keil 1986, 67.

4. Cf. *Ortus sanitatis*, Venise, B. Benali et G. da Cerreto dit Tacuino, 1511 (réimprimé en 1538). Cf. Tongiorgi Tomasi & Willis 2009, 19-23.

5. *Hortus sanitatis* (1536).

Dans notre contribution à ce volume sur l'*Hortus sanitatis*, nous ferons d'abord une lecture des contenus du *De urinis*⁶, en portant un regard particulier sur le rôle de ce texte dans l'économie du volume. La lecture du *De urinis* nous donne l'opportunité d'étudier la relation de ce texte au *De urinarum iudiciis* du médecin de Padoue Bartolomeo da Montagnana. Comme nous le verrons, le parallélisme entre le *De urinis* et l'œuvre de Montagnana s'interrompt au moment de donner quelques conseils de précautions (*cautelae*) aux médecins qui observent les urines. D'après nous, dans un volume aussi riche que le *Gart-Hortus*, la coupure des quelques paragraphes du *De urinarum iudiciis* de Montagnana sur les cautèles des médecins dans l'examen des urines ne peut pas être passée sous silence et mérite réflexion.

Le *Gart der Gesundheit* n'était pas la première œuvre traitant de santé et de simples imprimée chez Schöffer, car en 1484 ce dernier avait déjà publié, et avec un bon succès éditorial, un herbier (*Herbarius Maguntinus*)⁷. En tout cas, le *Gart* présentait des nouveautés par rapport à l'herbier précédent, surtout parce qu'il s'accompagnait d'un traité sur les urines. Ce n'est peut-être pas un hasard si, dès les années 1470, le commanditaire de l'œuvre, Bernhard von Breydenbach, travaillait sur les plantes, la diététique et la thérapeutique. Breydenbach chargea le médecin Johannes Wonnecke von Kaub (Jean de Cuba) de rédiger un ouvrage qui réunit des sources portant entre autres sur l'efficacité des plantes⁸. Les sources dont Jean de Cuba disposait pour le *Gart*, notamment pour les cinq premiers livres portant sur les plantes, les animaux et les minéraux, ont été identifiées principalement dans le *Buch der natur*, une version allemande du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré due à Conrad von Megenberg, et dans le *Macer floridus*⁹. Par ailleurs, le passage du texte allemand à la rédaction latine s'avère difficile à saisir, car, si la compréhension des rôles joués par Cuba et le commanditaire Breydenbach dans le *Gart der Gesundheit* ne pose pas de problème, on ne peut pas dire la même chose pour l'*Hortus sanitatis*. Selon Keil, le rôle actif de Meydenbach dans la composition de l'*Hortus sanitatis* se reconnaît dans la manière dont il a utilisé le *Circa instans*¹⁰, alors que Gauvin, Jacquemard et Avenel, en se basant en particulier sur le prologue et l'étude des sources (telles que les *Pandectes* de Mattheus Silvaticus et le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais), reconnaissent en Jean de Cuba un compilateur vraisemblable, à défaut d'avéré, du texte latin¹¹.

6. Le *De urinis* dans la version de l'*Hortus sanitatis* de 1491, abrégé *infra* en *De urinis* (1491).

7. Keil 2005, 457 ; Keil 1986, 59.

8. Keil 1986, 60.

9. *Ibid.*, 64-65. Cf. Schnell & Cossgrave 2003.

10. Sur le *Circa instans* du Ps.-Platearius, cf. Ventura 2010.

11. Gauvin *et al.* 2012, 356-358. On conservera par souci de commodité tout au long de l'article l'identification traditionnelle de l'auteur des *Gart* et *Hortus* avec Jean de Cuba.

Une chose est commune au texte allemand du *Gart* et au texte latin de l'*Hortus* et en caractérise la composition par rapport aux autres herbiers de l'Antiquité et du Moyen Âge : la présence du traité anonyme sur les urines, *De urinis*. Jean de Cuba ne cite pas la source de son texte latin sur les urines, qui a été reconnue dans le *De urinarum iudiciis* du médecin padouan Bartolomeo da Montagnana (1380-1452)¹². En effet, on a longtemps considéré le texte sur les urines de l'*Hortus sanitatis* comme la simple copie du *De urinarum iudiciis* de Montagnana, mais des différences existent entre les deux textes, comme la suppression dans le *De urinis* de la dernière partie du *De urinarum iudiciis* du médecin italien, à savoir la partie portant sur la prudence (cautèles, *cautelae*) des médecins¹³, partie absente aussi dans le texte allemand¹⁴. Bartolomeo da Montagnana, professeur de médecine pratique à l'université de Padoue et célèbre auteur d'un recueil de *consilia*, avait rédigé un *De urinarum iudiciis*, publié pour la première fois en 1487 à Padoue, chez Matheus Cerdonis de Vindischgrez¹⁵. Le colophon de cette édition soulève des doutes sur la paternité du traité : *Compositus fuit ab egregio uiro Magistro Bartholomeo de Montegnana uel (ut alii referunt) ab excellentissimo uiro Magistro Zacharia de Feltro*¹⁶. Les mêmes doutes existent dans plusieurs manuscrits, car le *De urinarum iudiciis* paraît soit anonyme, soit attribué à Zaccaria dal Pozzo senior de Feltre, ou encore attribué à Zaccaria et Bartolomeo¹⁷. Zaccaria dal Pozzo était un élève de Montagnana, et il aida son maître dans la rédaction du texte. De fait, il était chargé de recueillir et d'éditer les cours de son professeur¹⁸. D'après Concetta Bianca, le *De urinarum iudiciis* figure parmi les œuvres de Montagnana destinées à l'enseignement, car, en se basant sur les autorités du *Canon* d'Avicenne et du *De urinis* d'Isaac Israeli, le professeur offrait un exposé sur les compétences nécessaires pour lire un flacon d'urine. Montagnana donnait également des conseils sous forme de précautions (*cautelae*) à prendre au moment de l'observation des urines, dans le but de guider ses élèves dans l'exercice de la profession¹⁹.

En l'état actuel de notre recherche et dans l'espace de cet article consacré en particulier au texte latin du *De urinis* de l'*Hortus sanitatis*, nous pouvons dire non seulement que ce dernier supprime le chapitre sur les cautèles des médecins par rapport à sa source, le *De urinarum iudiciis* de Montagnana, comme l'ont relevé

12. *Ibid.*, 357 et la bibliographie citée.

13. *Ibid.* Sur les *cautelae medicorum*, cf. *infra*; Sigerist 1946; McVaugh 1997.

14. *Gart der Gesundheit* (1485), V8v.

15. Klebs 1938, 232; Montagnana 1487.

16. Montagnana 1487, 25v.

17. Bianca 1986, 246; Pesenti 1984, 156-157.

18. Bacchelli 2011; Pesenti 2008, 23-25; Pesenti 1984, 101-103.

19. Bianca 1986, 246.

Gauvin, Jacquemard et Lucas-Avenel, mais que d'autres différences sont à mettre en évidence entre ces deux textes. Nous ne pourrions pas offrir un examen exhaustif de ces passages dans notre article, mais, dans la foulée, il serait important de mener une étude comparative complète des deux textes ainsi que des autres versions qui circulaient à la Renaissance en langues vernaculaires, comme la version allemande du traité sur les urines du *Gart der Gesundheit* et la version française du *Jardin de santé*, publiée à Paris chez Antoine Vérard (1500 environ)²⁰.

Une toute première comparaison du texte sur les urines du *Gart der Gesundheit* et du *De urinis* de l'*Hortus sanitatis* révèle que ce dernier n'est pas la simple translation latine de la source allemande. En effet, le traité sur les urines du *Gart der Gesundheit* porte en particulier sur les couleurs des urines (*Disz ist das vierd[e] teyl disz buochs und sag[e]t uns von allen farben des harns*)²¹. Dans la première partie du texte, qui résume les consignes à suivre pour l'observation des urines, le texte du *Gart* cite comme sources Avicenne et Constantin l'Africain, à savoir le traducteur du *De urinis* d'Isaac Israeli, et ce sont ces mêmes sources qui guident le rédacteur du texte dans l'analyse des couleurs des urines. Le traité s'achève par une section consacrée aux différents contenus des urines, dont les derniers mots mentionnent les *auctoritates* du discours : Avicenne, Gilles de Corbeil et Isaac (« Avicenna Egidius und Ysaac »)²². Par rapport au *De urinis* latin, le traité du *Gart* s'avère beaucoup plus synthétique.

L'anonymat du traité sur les urines de l'*Hortus sanitatis* et du *Gart der Gesundheit* est respecté dans la version française. Dès l'an 1500 environ, l'*Hortus sanitatis* circulait sous le titre *Le Jardin de santé* lorsque, à Paris, Antoine Vérard l'avait fait *nouvellement* imprimer, comme nous l'avons dit plus haut. *Le Jardin de santé* est articulé en deux parties, et le traité sur les urines se trouve dans la seconde. À la fin de la première partie, qui comporte uniquement le traité sur les herbes, l'index des chapitres est précédé d'une explication de la « Table sur le traictie » et d'un « Prohesme de l'acteur ». On est averti que, par l'aide de Dieu, le texte a été mené à terme afin que le lecteur, qui s'ennuie, trouve ce qu'il cherche en tant que remède à la maladie : herbes, animaux et pierres précieuses. Suit le jugement sur les urines selon les règles et les différences les plus importantes :

Comme par l'ayde du souverain Dieu cestuy livre qui droictement est appelle iardin de sante nous ayons felicieusement conduyt et mene iusques a fin: affin que toy

20. *Le Jardin de santé* (1499-1501), colophon. Sur cette édition, imprimée entre 1499 et 1501, cf. Tongiorgi Tomasi & Willis 2009, 14-18 ; Hüe 2004-2005, 188-190 ; Hüe 2004, 175-178 ; Aquilon 1991, 127 ; Klebs 1938, 172 ; Macfarlane 1900, 70 ; Brunet 1865, 98. Sur Vérard, cf. aussi *Le Moyen français* (2011).

21. *Gart der Gesundheit* (1485), V5r.

22. *Ibid.*, V8v. Comme nous l'avons rappelé plus haut, le texte ne comporte pas les *cautelae medicorum* de Montagnana.

liseur tedieusement et en ennuy tu ne vacilles en icelluy et que tu puisses trouver oudit oeuvre ce que tu quiers et le puisses attribuer pour remede a maladie. Et quelle nature, propriete ou complexion l'herbe ou arbre peut avoir: aussi toute beste et toute pierre precieuse. Et en la fin pareillement les iugemens des urines iouxte ses reigles et les differences magistrales²³.

Après l'index de la première partie sur les herbes figure une deuxième partie intitulée *Le traictie des bestes oyseaux poissons pierres precieuses et orines du jardin de sante*. Le début de cette deuxième partie de l'ouvrage comporte une nouvelle page de titre et, sur le verso du même feuillet, l'image d'un squelette, dont les os sont décrits par des gloses en latin, la seule page latine du *Jardin de santé*. L'image du squelette n'existe pas dans l'*editio princeps* de l'*Hortus sanitatis* de 1491, où nous trouvons l'image d'un jardin dans lequel hommes et animaux partagent le même espace²⁴, mais elle est imprimée dans d'autres éditions latines, telles que les éditions de Strasbourg (1497 environ et 1499) par Johann Prüss²⁵. Cette image sert d'introduction au premier chapitre du traité des animaux, qui porte sur l'homme. Une didascalie latine, absente du *Jardin de santé*, rappelle la brièveté de la vie humaine: *Homo natus de muliere breui uiuens tempore*. D'autre part, le *Jardin de santé* comporte, pour clore le volume, *Le traictie des urines*, qui s'avère être une traduction du texte latin du *De urinis* de l'*Hortus sanitatis*; cette traduction conserve les manipulations opérées sur le *De urinarum iudiciis* de Montagnana, mais elle corrige dans le français certaines erreurs de langue latine qui s'étaient produites dans le *De urinis*²⁶.

D'autres éditions du traité des urines en langue française paraissent au XVI^e siècle, telle celle imprimée en 1539 par Philippe Le Noir dans son édition du *Jardin de sante translate de latin en françoys nouvellement imprime a Paris*²⁷. Une nouvelle édition du *Traicte des urines* paraît en 1551, à Paris, chez Nicolas Buffet. Il s'agit cette fois d'un tout petit volume de poche imprimé indépendamment du *Jardin de santé*, mais reproduisant le texte de ce dernier sur les urines: *Le traicte des urines... Comme Avicenne, Rasis, Ysaac, Ypocras, et Gilles. Et plusieurs autres assez experts en l'art de medecine*²⁸. L'utilité de ce petit volume est double, car la

23. *Le Jardin de santé* (1499-1501), air. Je remercie Robert Tranchida, conservateur de la Bibliothèque municipale de Bourges, pour sa disponibilité et pour avoir mis à ma disposition l'incunable du *Jardin de santé* conservé dans cette bibliothèque.

24. Concernant l'*Hortus sanitatis* de 1491, j'ai consulté l'exemplaire de la Biblioteca Nacional de España, disponible en ligne sur <http://bibliotecadigitalhispanica.bne.es:80/webclient/DeliveryManager?pid=1604033&custom_att_2=simple_viewer>.

25. Cf. *Hortus sanitatis* (circa 1497); *Hortus sanitatis* (circa 1499).

26. Nous donnons un exemple de ces erreurs dans la suite de notre texte (cf. *infra*, n. 66).

27. *Le Jardin de sante translate de latin en francoys...* (1539).

28. *Le traicte des urines* (1551).

maniabilité du format s'associe à une nouvelle distribution du texte sur la page : la continuité des textes latin et français précédents a laissé place à une articulation en chapitres et en paragraphes, qui facilite la consultation et permet un repérage rapide des contenus.

En accord avec le *De urinarum iudiciis* de Bartolomeo da Montagnana, l'*incipit* du traité *De urinis* de l'*Hortus sanitatis* explique la nature du métier de médecin, qui relève de l'exercice des sens. Le médecin est *artifex sensitiuus*. C'est pourquoi, afin de saisir par les signes (*signa*) les causes des maladies, il doit distinguer les quatre genres principaux des signes : *Quoniam medicus est artifex sensitiuus et per signa in egritudinum causas deueniat* [deuenit Montagnana 1487], *opus est ut maxime aduertat in medicando ad principalia signorum genera*²⁹. Il faut donc connaître les quatre grandes familles de signes, selon la classification qu'en donne Galien dans le *Tegni*³⁰ : la première est constituée par les enflures (*tumores*) ; la deuxième est donnée par les courbatures-douleurs (*dolores*) ; on saisit la troisième en étudiant les actions (*operationes*) du patient ; la quatrième est offerte par les superfluités (*superfluitates*) qui sortent du corps³¹. Comme les signes que l'on saisit par les superfluités du corps sont les plus évidents, puisqu'ils se montrent immédiatement aux yeux et aux autres sens, et comme l'urine est le principal de ces excréments, dit le *De urinis*, la décision a été prise de traiter des urines en accord avec tous ceux qui en ont déjà parlé³². L'auteur, qui dans le *De urinis* s'exprime à la première personne et que nous savons être Montagnana, explique qu'il ne pense pas dire quelque chose d'original, mais qu'il s'engage en ce discours sur les urines pour le bien des *scolares*, auxquels il obéit, comme s'il était un de leurs enfants. En effet, un traité sur les urines s'avère tout à fait nécessaire, car, comme ces *scolares* le disent, il y a plusieurs espèces d'urines et il arrive souvent que le médecin se trompe dans leurs analyses³³.

Si le *De urinarum iudiciis*, dont est tiré le *De urinis*, est une rédaction basée sur les cours de médecine pratique de Bartolomeo da Montagnana, nous ne sommes pas surpris de lire que la première des consignes pour le bon médecin consiste en la connaissance et reconnaissance des signes par les sens. Le médecin doit d'abord saisir toutes les indications provenant non seulement de la maladie, mais, et surtout, des parties solides et fluides du corps. Comme Laurence Moulinier-Brogi l'a montré, la science des signes trouve son origine dans la sémiologie médicale, voire dans

29. *De urinis* (1491), 2ra ; Montagnana 1487, 1r.

30. Sur *L'Ar̄s parua* ou *Ars medica* (*Tegni*) de Galien, récemment édité par Véronique Boudon-Millot (Boudon-Millot 2000), sa fortune au Moyen Âge au sein de l'*Articella* et dans les cours universitaires, cf. *L'Ar̄s medica* 2008 ; O'Boyle 1998.

31. *De urinis* (1491), 2ra ; Montagnana 1487, 1r.

32. *De urinis* (1491), 2ra ; Montagnana 1487, 1r.

33. *De urinis* (1491), 2ra ; Montagnana 1487, 1r.

la sémiotique qui se développe depuis l'Antiquité. Le corps renferme un monde invisible, dévoilé au fur et à mesure que le médecin arrive à interpréter ce qui en sort ou est perceptible par les sens. Dans la médecine galénique, les cinq sens et l'entendement (le sixième sens du médecin) sont les outils par lesquels le médecin donne le statut de signe au symptôme du patient³⁴. Capacité à diagnostiquer et possibilité de pronostiquer l'évolution de la maladie deviennent une seule et même compétence : le médecin étudie les signes du corps en relation avec l'histoire du patient et sa description des symptômes³⁵. L'étude des excréments (urines et selles), du sang après la saignée, des crachats et des vomissements, du pouls, etc. constitue un bagage d'objets significatifs d'un état de santé ou de maladie, dont le médecin peut se servir afin de porter son diagnostic. C'est au Moyen Âge et notamment grâce à l'École médicale de Salerne et à la réception du traité sur les urines du Byzantin Théophile que l'art de lire les urines prit le dessus sur les autres moyens du diagnostic et devint le geste le plus représentatif de la profession médicale³⁶. La reconnaissance des signes restera l'un des atouts du métier de médecin et, tout au long de la Renaissance, le débat sur ce geste se développera au sein des universités³⁷.

D'après Montagnana et le *De urinis*, la connaissance des signes est la base sur laquelle le médecin peut exercer son savoir et déployer ses compétences au chevet du malade. Pour aider les médecins dans la compréhension de la nature des urines et les guider par conséquent dans la formulation du diagnostic, le *De urinis* rappelle les critères de l'analyse, c'est-à-dire l'étude de la couleur, de la substance et du contenu des urines ; mais avant de se pencher sur cette analyse, il convient d'indiquer les six règles qui accompagnent le jugement du bon médecin³⁸. Selon l'enseignement d'Avicenne³⁹ et d'Isaac Israeli⁴⁰, le médecin fera verser l'urine dans un pot en verre, transparent et rond, de la même forme que la vessie. On appelle ce vase "urinal". En deuxième lieu, continue le *De urinis*, le médecin regardera le contenu du vase dans une condition de lumière qui ne soit ni intense ni faible. Après avoir examiné de cette façon l'urinal, le médecin doit remuer son contenu, afin de mieux en discerner les caractéristiques. Il faut, en troisième lieu, que le médecin demande à voir l'urine du matin, la meilleure par rapport à la digestion, qui en détermine la couleur et la

34. Moulinier-Brogi 2012, 21-30. Sur les cinq, voire six, sens du médecin, cf. *ibid.*, 40-41 ; Nutton 1993.

35. Sur la valeur "historique" des signes, cf. Moulinier-Brogi 2012, 30-31.

36. Sur l'uroscopie, sa valeur médicale et sociale par rapport au statut de la médecine et du médecin, cf. Moulinier-Brogi 2012. Sur les développements byzantin-médiévaux de l'uroscopie et la fortune du texte de Théophile, cf. *ibid.*, 49-73 ; Banu 1989, 254-257 ; Wallis 2000a ; Wallis 2000b.

37. Cf. Maclean 2001, 276-332.

38. *De urinis* (1491), 2rb-3vb ; Montagnana 1487, 1v-4r.

39. Avicenne 1490, I 2, 3, 2 1, C3vb.

40. Israeli 1515, 163r.

substance⁴¹. L'urine qui vient d'être produite dans l'urinal sera ensuite couverte d'un drap, pour ne pas être altérée par l'air extérieur. En effet, il y a des urines qui sont claires et qui deviennent ensuite boueuses; d'autres, en revanche, sont à l'origine boueuses et se clarifient après quelques heures⁴². C'est pourquoi le médecin ne peut que porter un jugement par estimation (*iudicium estimatiuum*) des urines déposées dans l'urinal depuis longtemps, et en aucun cas il ne pourra en donner un *iudicium scientificum*. L'air, le temps et le mouvement engendrent une altération de la qualité des urines, qui empêche la formulation d'un jugement exhaustif:

*De urina a longe delate [sic] medicus potest habere iudicium estimatiuum tantum et non scientificum [...]. Alteratur enim primo ex aere. Secundo ex parte longitudinis temporis. Tercio ex motu. Et notanter dicitur estimatiuum iudicium et non completum quia ex ista tali medicus potest cognoscere multa, ut declarabitur infra, quare etc.*⁴³.

De urine apportée de loing le medecin peut avoir iugement extimatif tant seulement et non pas scientifique [...], car elle est premierement alteree de l'air, secondement pour la longuesse du temps, tiercement par le mouvement. Et notamment est dit iugement extimatif et non pas acomply: car d'icelle telle le medecin peut congnoistre plusieurs choses: comme nous declairerons apres, pour quoy etc.⁴⁴.

Dans le *De urinarum iudiciis* de Montagnana, l'exposé sur l'observation (qui n'est pas un jugement scientifique, parce que l'on ne connaît pas tous les éléments qui composent l'urine, mais seulement plusieurs de ces éléments) s'achève par un renvoi à la fin du traité, c'est-à-dire au chapitre *De cautelis medicorum*, qui clôt le *De urinarum iudiciis*, mais que le *De urinis* de l'*Hortus sanitatis* et le *Traictie des urines* du *Jardin de santé* ont supprimé de leur texte:

*De urina de longe delata medicus potest habere iudicium estimatiuum tantum: et non scientificum [...] alteratur enim primo ab aere, secundo ex temporis longitudine, tertio ex motu. Et notanter dicitur extimatiuum iudicium et non completum quia ex illa tali medicus potest multa cognoscere, ut declarabitur cum tangetur de cautelis medicorum*⁴⁵.

Sur l'urine apportée de loin, le médecin ne peut porter qu'un jugement d'estime et non scientifique [...] car elle est altérée, premièrement par l'air, ensuite par la durée écoulée, troisièmement par le mouvement. Et on parle notamment de jugement

41. *De urinis* (1491), 2rb-va. Cf. Montagnana 1487, 1v-2v.

42. *De urinis* (1491), 2vb. Cf. Montagnana 1487, 2v.

43. *De urinis* (1491), 3ra. Cf. Montagnana 1487, 2v.

44. *Le traictie des urines* (1499-1501), aaa2vb - 3ra.

45. Montagnana 1487, 2v.

d'estime et non complet parce qu'à son propos le médecin peut connaître plusieurs éléments, comme il sera dit quand on abordera les cautèles des médecins.

Dans le *De urinis*, l'exercice de la prudence du médecin passe au second plan par rapport à l'évaluation des conditions de vie du malade. Par exemple, les urines changent selon l'âge, et si le médecin ne connaît point l'âge du malade, il risque d'attribuer à l'urine des caractéristiques déplacées. L'urine des enfants est par ailleurs blanche et lactée, et cela ne doit pas nous surprendre, parce que, comme le dit Avicenne⁴⁶, la qualité de l'urine dépend de l'alimentation. Les urines se clarifient au fur et à mesure que l'âge du patient avance vers la maturité. Si donc le médecin constate des urines blanches chez un adulte, il doit en déduire un trouble de la complexion générale ou d'une partie du corps, par exemple de l'estomac avec constitution froide. En outre, la nature des urines relève de la complexion – sanguine, colérique, flegmatique ou mélancolique – de chaque individu. Il est enfin important que le médecin s'intéresse au régime du malade (alimentation, bains, sexe, etc.) avant de prononcer son jugement⁴⁷, puisque, nous venons de le dire, les urines sont le produit de la digestion. C'est là qu'une première réflexion s'impose : Montagnana semble s'intéresser au processus de production de l'urine pour ce qui est de la digestion de la nourriture, mais en réalité ni le *De urinis* ni le *De urinarum iudiciis* ne contiennent de section sur la physiologie du corps et son fonctionnement, ces textes portant tout particulièrement sur la technique d'observation des urines et l'analyse de leurs contenus. L'uroscopie est au centre des intérêts du médecin de Padoue et de Jean de Cuba, lequel, de son côté, ne manifeste pas le besoin d'approfondir les contenus du traité italien à l'égard de la physiologie. Le geste de la pratique médicale prévaut sur les savoirs physiologiques, puisque le professeur de médecine pratique qu'est Montagnana guide le médecin en consultation (relevons, à cet égard, la référence au *De cautelis medicorum* de Montagnana, que nous avons cité plus haut et sur lequel nous reviendrons à la fin de notre article). Des chapitres, tels que ceux sur la production de l'urine et la physiologie du corps humain, que nous lisons dans le *Des urines* de Théophile⁴⁸, s'avèrent donc moins intéressants dans un contexte d'exercice d'un geste médical.

Dans la suite du *De urinis*, le texte suit un double parcours : l'analyse minutieuse des couleurs des urines s'accompagne de l'étude approfondie de leurs contenus. En effet, nous lisons que, comme ce sont les qualités actives qui déterminent la couleur, les médecins déduisent de la couleur la complexion chaude ou froide de

46. Avicenne 1490, I 2, 3, 2 1, C3vb.

47. *De urinis* (1491), 3ra-vb ; Montagnana 1487, 3r-4v.

48. Le texte de Théophile était entré dans l'*Articella* justement à cause de son caractère philosophique, comme le soutient Wallis 2000a, 41.

la personne⁴⁹. Le spectre des couleurs est présenté comme une série de variations, *colores intermedii*, des deux genres principaux de couleur, le blanc et le noir⁵⁰. Par ce contexte aristotélicien (*Parva naturalia*)⁵¹, le lecteur est amené à la découverte de la signification de plus petites nuances par rapport aux règles susmentionnées et aux changements que ces couleurs peuvent avoir une fois l'urine déposée dans l'urinal. La gamme de couleurs est vaste : *citrinus*, *subcitrinus*, *ruffus*, *subruffus*, *rubeus*, *subrubeus*, *rubicundus*, *subrubicundus*, *inopos*, *kyanos*, *uiridis*, *liuidus*, *niger*, *nigerrimus*, *albus*, *lacteus*, *glaucus*, *karopus*, *pallidus*, *suppallidus*⁵². Cette liste s'avère plus longue que celle que nous lisons dans Montagnana : *citrinus*, *uiridis*, *rubeus*, *pallidus*, *ruffus*, *liuidus*, *rubicundus*, *kyamos* [pour *kyanos*], etc.⁵³. L'attention aux couleurs de l'urine, qui caractérise le *De urinis*, se trouve dans d'autres textes médiévaux sur l'uroscopie, où l'influence de la langue grecque et, en particulier, de l'urologie byzantine paraît évidente, comme l'a montré Laurence Moulinier-Brogi⁵⁴. Plus ou moins nuancées, en tout cas d'après Montagnana, les couleurs principales sont au nombre de quatre : *albus*, *niger*, *rubeus*, *citrinus* (blanc, noir, rouge, jaune). Chaque couleur indique une complexion : la couleur blanche permet de déduire une complexion froide et humide, donc une complexion flegmatique ; la couleur noire, une complexion froide et sèche, donc mélancolique ; la couleur rouge, une complexion chaude et humide, à savoir sanguine ; la couleur jaune, enfin, une complexion chaude et sèche, c'est-à-dire colérique⁵⁵. Les nuances de ces couleurs indiquent les différents états de santé ou de maladie. Par exemple, la couleur glauque (*glaucus*) indique le début de la digestion chez le mélancolique, et parfois le pus dans la personne flegmatique. Une digestion parfaite est indiquée par la couleur *citrinus* chez le mélancolique, par la couleur *suppallidus* (un peu pâle) chez le flegmatique, le *citrinus* chez le colérique et le *subruffus* (roussâtre) chez la personne sanguine⁵⁶.

Plusieurs chapitres sont donc consacrés à l'étude des couleurs des urines en accord avec les différents états de santé et de maladie du patient. Quoique de nombreuses nuances aient été annoncées, comme nous venons de le dire, nous ne trouvons pas, dans l'analyse médicale détaillée des couleurs, un chapitre pour chacune des tonalités susmentionnées. Seules les couleurs qui sont les plus représentatives d'une

49. *De urinis* (1491), 3vb ; Montagnana 1487, 4v.

50. *De urinis* (1491), 3vb-4ra ; Montagnana 1487, 4v.

51. Sur le contexte aristotélicien de l'étude des couleurs de l'urine au Moyen Âge, cf. Moulinier-Brogi 2012, 156-163.

52. *De urinis* (1491), 3vb-4ra.

53. Montagnana 1487, 4v.

54. Moulinier-Brogi 2008, 237.

55. *De urinis* (1491), 4rb ; Montagnana 1487, 4v.

56. *De urinis* (1491), 4rb ; Montagnana 1487, 5r.

famille, telle l'urine *rubea* ou *alba*, méritent une longue discussion. Si le médecin connaît la signification des couleurs principales (*niger*, *liuidus*, *uiridis*, *albus*, *rubeus*), il pourra nuancer son diagnostic et son pronostic selon les différents degrés de ces teintes. Parfois, les chapitres de cette analyse contiennent des éléments qui guident le médecin dans l'étude des différents cas qui tombent sous la même couleur. Dans le chapitre sur l'urine blanche, l'auteur souligne que plusieurs types d'*albedo* sont à connaître, puisque l'urine blanche est aussi *glutinosa uel muscilaginosa*, *unctuosa*, *saniosa*, *splendida*, etc.⁵⁷. En général, le chapitre explique l'origine du type d'urine qui fait l'objet du texte et passe ensuite à la description des états du corps que l'on déduit de l'observation. La couleur noire, par exemple, est engendrée de trois façons : par inflammation (*adustio*), par destruction (*mortificatio*) et par mélange avec une chose noire (*admixtio rei nigre*). Si le patient produit beaucoup d'urine noire avec *hypostasis* (sédiment) de matière noire, il fera une crise avec fièvre aiguë pendant un jour critique ; si l'odeur de l'urine noire est pénétrante et le sédiment subtil, une céphalée est à prévoir⁵⁸. Les exemples pourraient se multiplier, car la couleur noire est associée à la doctrine des jours critiques et à la présence des fièvres, mais d'autres couleurs, par exemple la couleur livide du plomb pour signifier un état épileptique ou la présence d'hydropisie, doivent être prises en compte et mises en rapport avec les données que le médecin peut recueillir sur la base des éléments qui forment le contexte de l'observation⁵⁹. Si l'urine verte est produite pendant une fièvre aiguë, on doit s'attendre à la mort du patient. Et si elle prend le ton du jus de poireau, le signe est très mauvais : il indique le dernier incendie des esprits⁶⁰. La faiblesse et le manque de digestion sont indiqués par l'urine blanche, ainsi que des troubles des reins⁶¹ : par exemple, l'urine « blanche tenue aucunement livide sans sanie comme est la couleur de fungi signifie la pierre es rains ou en la vecie »⁶². Les nuances de la couleur rouge, enfin, signifient un réchauffement du corps, dont les maladies sont causées par un trouble de la matière rouge colérique⁶³. Il peut arriver que, dans certains cas, une urine qui pourrait signifier la maladie soit en revanche salutaire. Par exemple, durant les crises de fièvres aiguës, mieux vaut l'urine rouge que l'urine aqueuse :

57. *De urinis* (1491), 7ra. Montagnana 1487, 10v. Sur la doctrine, d'origine hippocratique-galénique, des jours critiques (jours de déclenchement des crises en cas de maladies aiguës) et la question des savoirs astrologiques concernés, la littérature secondaire est assez riche. Cf., à titre d'exemples, Cooper 2011 ; Nutton 2008 ; Garofalo 2003 ; Jacquot 1999 ; Jouanna 1992, 474-479.

58. *De urinis* (1491), 3rb-va ; Montagnana 1487, 5v.

59. *De urinis* (1491), 5ra ; Montagnana 1487, 7r-8r.

60. *De urinis* (1491), 6vb ; Montagnana 1487, 10r.

61. *De urinis* (1491), 7ra ; Montagnana 1487, 11v.

62. *Le traictie des urines* (1499-1501), bbb1rb.

63. *De urinis* (1491), 8ra ; Montagnana 1487, 12r.

Urina rubea est melior in febris acutis quam aquosa et sanior quia illa significat priuationem pingue [sic]⁶⁴ uirtutis contra materiam. [...] Quantum maior sanguinea rubea tanto saluior⁶⁵.

Urine rouge est meilleur en fiebres agues que aqueuse et plus saine car elle signifie privacion de la vertu contre la maeiere [*sic*: matiere]. [...] De tant qu'elle sera plus grande rouge, de tant elle est plus salutaire⁶⁶.

La structure et le contenu du chapitre sur l'urine rouge du *De urinis* divergent par rapport au *De urinarum iudiciis* de Montagnana. En effet, la collation du *De urinis* de 1491⁶⁷ et du *De urinarum iudiciis* de 1487 montre que ce chapitre sur l'urine rouge du *De urinis*, intitulé *De urina rubea*, est le résultat de la fusion de deux chapitres de Montagnana, celui qu'il consacre à l'urine rouge et celui qui traite de l'urine *oleaginosa*, "vert olive". De plus, les deux chapitres de Montagnana ne sont pas simplement agglutinés sans solution de continuité, ce qui pourrait se justifier par la suppression d'un titre, mais ils sont fusionnés et certains passages de l'un et l'autre chapitre sont mélangés entre eux. Nous ne savons pas en l'état actuel de notre enquête si ce mélange de matériel dépend de l'exemplaire de Montagnana que Jean de Cuba utilisait ou s'il s'agit d'un choix. Quoi qu'il en soit et en attendant de pouvoir approfondir l'étude des deux textes, nous enregistrons donc des variantes, qui attestent de l'état de la réception du traité de Montagnana dans le *De urinis*.

Par ailleurs, l'intérêt du *De urinis* pour les urines ne se borne pas aux couleurs, mais se manifeste aussi dans l'étude des contenus⁶⁸. À titre d'exemple, on peut trouver dans les urines des cercles qui ont une signification différente selon l'endroit où ils se situent par rapport à l'urinal et à leur couleur. Un cercle jaune ou rouge et tenu signifie un trouble de la partie droite du corps et indique la présence de douleur, alors qu'un cercle qui se montre tremblant à la vue du médecin indique douleur du dos et paralysie⁶⁹. Dans l'urine, sable, sperme, sang, ampoules, nuages, poils, ainsi que différents types d'écailles sont tous porteurs de significations dif-

64. Le texte de Montagnana donne *pugne*, ce qui permet de bien saisir le sens de la phrase. Cf. Montagnana 1487, 12v: « *urina rubea est melior in febris accutis quam urina aquosa et salubrior: quia secunda significat priuationem pugne uirtutis contra materiam [...] quanto magis rubea sanguinea, tanto salubrior* ».

65. *De urinis* (1491), 8rb.

66. *Le traictie des urines* (1499-1501), bbb1vb. Le texte français corrige le texte latin en supprimant *pingue*, incompréhensible dans le contexte de la phrase.

67. Nous avons collationné ce passage aussi dans d'autres éditions du *De urinis* (ex. *Hortus sanitatis* Strasbourg 1497, Strasbourg 1499), et le texte n'est pas corrigé.

68. Pour un panorama sur les contenus des urines, cf. Moulinier-Brogi 2012, 70-73.

69. *De urinis* (1491), 9ra; Montagnana 1487, 13v-14r.

férentes : si un poil rouge signifie une attaque de fièvre avec réchauffement des reins⁷⁰, une urine pleine de sanie accompagnée de puanteur et douleur indique une ulcération de la vessie⁷¹.

Tous ces critères de jugement de l'urine concernant les couleurs et les contenus ne peuvent pas être isolés des *cautelae in urina*, les précautions que les médecins doivent adopter pour bien juger de l'urine et, par conséquent, du patient. Il peut arriver que soient soumises au médecin des urines qu'il ne peut pas juger d'après le contenu, parce qu'elles ont été réduites « au feu ou alterees »⁷², alors que pour prononcer son jugement, le médecin a besoin de connaître la substance et la forme de l'urine. C'est pourquoi, l'auteur du texte va donner des *cautelae in urina* qui permettront notamment de bien juger et de distinguer l'urine des femmes de l'urine des hommes, ainsi que celle des femmes enceintes⁷³. Il y a douze règles à suivre pour bien saisir la nature des urines. Par exemple, si l'urine est blanche et subtile, le médecin pourra diagnostiquer une faiblesse d'estomac et porter ensuite son pronostic sur l'évolution de la maladie grâce au contexte dans lequel vit le patient. Une urine blanche et légère, accompagnée d'une grande soif chez le patient, est signe de *diabetes*. Si dans l'urinal on remarque la présence d'un cercle qui remonte vers la surface des urines, on diagnostiquera un trouble de la tête, avec expulsion de catarrhe par les orifices supérieurs : le pronostic comportera l'apparition de douleurs aux épaules et, par extension, aux jambes⁷⁴. Le catalogue des douze règles ou *cautelae in urina* s'achève par l'énumération des *auctoritates* qui assurent l'exactitude des contenus du texte sur les urines : « *Haec Auicenna, Egidius, Isaac* », Avicenne, Gilles de Corbeil et Isaac Israeli⁷⁵.

Non seulement le texte de Montagnana ne se clôt pas sur ces mots, mais il ne les comporte même pas. Au contraire, après les douze règles des cautèles sur l'urine, il continue avec le dernier chapitre *De cautelis medicorum*, effacé du *De urinis*, comme nous l'avons dit. Si le chapitre des douze règles porte sur les signes des couleurs et des contenus des urines, que même un chirurgien ou un apothicaire pouvaient reconnaître⁷⁶, chez Montagnana, le *De cautelis medicorum* comporte une série de conseils ou réponses que le médecin peut et doit utiliser durant la consultation médicale. Au-delà de l'héritage ancien d'ouvrages hippocratiques et galéniques sur la

70. *De urinis* (1491), 11rb ; Montagnana 1487, 18r.

71. *De urinis* (1491), 12va ; Montagnana 1487, 15v. La succession des chapitres sur les contenus de l'urine dans le *De urinis* ne correspond pas à celle du *De urinarum iudiciis* de Montagnana.

72. *Le traictie des urines* (1499-1501), bbb6v.

73. *De urinis* (1491), 13rb ; Montagnana 1487, 22r.

74. *De urinis* (1491), 13va-14rb ; Montagnana 1487, 22r-24v.

75. *De urinis* (1491), 14rb.

76. Cf. Vieillard 1903, 24-25 ; Moulinier-Brogi 2010.

prudence médicale⁷⁷, c'est au Moyen Âge que la tradition d'écrits sur les précautions que le médecin adopte pendant une visite connaît un important développement, à partir du traité de l'École médicale de Salerne *De aduentu medici ad aegrotum*⁷⁸, puis s'impose à partir de la fin du XV^e siècle, grâce au *De cautelis medicorum* de Gabriele Zerbi (1495)⁷⁹. En lisant le texte de Montagnana, nous constatons la proximité de ses réponses avec cette tradition, et pour ce qui est des urines, avec les *cautelae circa urinas* du *De cautelis medicorum* attribué à Arnaud de Villeneuve, mais dont l'attribution a été remise en cause par Michael R. McVaugh⁸⁰.

Dans le *De cautelis medicorum* de Montagnana, les réponses à donner aux patients et à leur entourage pendant une consultation médicale sont construites de façon à pouvoir être adaptées aux réactions éventuelles. En effet, ce « guide de la réponse » dévoile une attitude défensive et prudente du médecin : il doit apprendre à connaître quels mots et quelles notions il peut utiliser pour ne pas être attaqué ni trompé par le patient et sa famille, surtout dans des circonstances où le diagnostic et le pronostic sont ambigus et difficiles. La première partie du chapitre *De cautelis medicorum* est donc consacrée à la distinction de différentes sortes d'urine d'hommes et femmes, vieux et jeunes. Si une personne se présente avec un urinal contenant l'urine d'une femme, le médecin peut dire que la femme souffre de *stomachi repletio*, puisque toute femme est *ociosa*⁸¹. Si l'urine est celle d'une personne âgée, le médecin pourra dire qu'elle souffre de l'estomac, car les vieillards l'ont froid. La conséquence sera une douleur de tête ou des maux de foie⁸². Cependant, la première et plus importante *cautela medicorum* concerne l'habileté à distinguer l'urine des animaux de l'urine des hommes ou d'autres fluides semblables. Par exemple, l'urine des animaux comporte un cercle qui est placé toujours au même endroit pour chaque type d'animal, alors que chez les hommes le cercle peut se trouver en des positions différentes. En outre, chez les hommes l'urine prend la couleur de l'humeur qui prévaut : une urine aqueuse est signe de constitution flegmatique ; rouge, d'une constitution colérique ; encore plus rouge, d'une constitution sanguine ; enfin l'urine noire est le signe d'une complexion mélancolique. De plus, le sédiment (*hypostasis*) de l'urine humaine est de la consistance des pommes de pin⁸³. Enfin, pour être certain de la nature de cette urine, il suffit de la remuer dans l'urinal : quand l'urine bouge, le sédiment bouge aussi, comme dans l'eau ; sinon, il ne s'agit pas d'urine humaine,

77. Cf. Linden 1999, 29-31.

78. *Ibid.*, 31-33.

79. Cf. French 1993.

80. McVaugh 1997, 201-204.

81. Montagnana 1487, 24r.

82. *Ibid.*, 24v.

83. *Ibid.*, 25r.

mais d'urine animale ou d'un autre liquide⁸⁴. Le médecin, conclut Montagnana, qui s'adresse à lui en le tutoyant, doit donc regarder aimablement celui qui lui donne l'urine, afin qu'il réponde plus facilement à ses questions. Si le médecin applique ces règles, il sera loué à la fin de la consultation. Que le médecin s'informe sur le sexe et l'âge du patient, ainsi que sur les temps de la maladie : selon la réponse, il dira que la personne souffre aux hanches à cause d'une contraction, si elle a eu des enfants ; si elle ne souffre pas d'une augmentation de production d'excréments de cette zone du corps, il dira qu'elle souffre de l'estomac, que beaucoup de fumées remontent vers le cerveau et qu'il y a obstruction des côtés⁸⁵.

L'absence de ce chapitre intitulé *De cautelis medicorum* dans le *De urinis* de l'*Hortus sanitatis* nous semble particulièrement significative, surtout parce que le chapitre *De cautelis* dans l'observation de l'urine est bien présent. Le choix que fait l'auteur du *De urinis* d'utiliser le *De urinarum iudiciis* de Montagnana pour composer son texte peut se comprendre à la lumière de deux éléments au moins. Le premier réside peut-être dans le fait que les cours universitaires de Montagnana étaient très appréciés des étudiants allemands qui fréquentaient l'université de Padoue. En effet, le catalogue des manuscrits contenant le *De urinarum iudiciis* montre que plusieurs manuscrits sont d'origine allemande⁸⁶. Mais surtout, le texte de Montagnana est un texte de médecine pratique. Comme nous l'avons déjà relevé, ce ne sont ni la physiologie ni la philosophie naturelle qui intéressent le médecin de Padoue ; ce sont le geste clinique et la reconnaissance des significations des couleurs et des substances qui guident le médecin dans la formulation du diagnostic et du pronostic. Le contexte dans lequel nous pouvons situer le traité de Montagnana est celui des sources qu'il cite d'habitude : Avicenne et Isaac Israeli lus dans la traduction de Constantin l'Africain et par les auteurs de l'école médicale de Salerne. L'observation clinique prévaut sur les savoirs théoriques. Et c'est justement dans les gestes de l'observation clinique que l'erreur peut avoir des conséquences fatales pour le médecin et le patient. L'école de Salerne offrait le modèle pour une littérature médicale vouée à la protection du médecin, comme le *De instructione medici* ou le *De aduentu medici ad aegrotum* le montrent⁸⁷. La présence des *cautelae urinarum* et *cautelae medicorum* dans le *De urinarum iudiciis* de Montagnana est donc d'autant plus importante dans un traité de clinique que le rapport entre le médecin et le patient est au cœur de la profession médicale et qu'à la Renaissance le débat sur la fiabilité de la lecture des signes des urines comportera souvent des attitudes

84. *Ibid.*, 24v.

85. *Ibid.*, 25r.

86. Cf. Pesenti 2008, 23 ; Pesenti 1984, 156-157.

87. Cf. Moulinier-Brogi 2012, 64 ; 99-100.

de prudence en matière d'uroscopie⁸⁸. Chez Montagnana, le texte est organisé de manière à protéger le médecin contre une contestation du geste médical et à valoriser son professionnalisme et son habileté dans la « lecture » des signes des urines ; et si les gens font appel à plusieurs médecins et comparent leurs jugements, mieux vaut pour le médecin refuser de donner son diagnostic et son pronostic⁸⁹.

Le choix du texte de Montagnana comme source du *De urinis* de l'*Hortus sanitatis* peut avoir été déterminé par l'importance que ce texte donne aux gestes cliniques du médecin et à son attitude didactique en matière de médecine pratique. Mais donc, encore une fois, pourquoi couper le dernier chapitre du *De urinarum iudiciis* ? La réponse demeure peut-être dans le *Prohemium* de l'*Hortus*, où, dans la rhétorique de l'argumentation, émerge la *charitas* de l'auteur : le médecin Jean de Cuba rédige un ouvrage destiné à soulager ceux qui vont bien et à être utile aux patients (*patientibus*). Le registre semble bien différent de celui de l'œuvre de Montagnana, qui, dans le *De cautelis medicorum*, s'adresse aux médecins lecteurs de son œuvre et les tutoie. Jean de Cuba ne s'adresse pas aux médecins, mais aux personnes qui veulent trouver un soulagement dans la lecture du livre et aux patients. En outre, son geste rédactionnel se veut un acte de générosité envers le patient qui ne peut pas se rendre chez le médecin ou l'apothicaire. Jean de Cuba veut, au moins en théorie, mettre à disposition de tous un savoir médical pratique, où pharmacopée et diagnostic sont étroitement liés.

[...] *Nec laudabilius efficere me potuisse hoc opere, cum bene ualentibus magnum afferat solatium patientibusque conferat non modica utilitate. Idipsum autem perficiendum me primo principalissimeque caritas urgebat, que eorum inopie me fecit compati, quibus temporalis non subministrat facultas pro necessitate conducendi medicos et apotecarios pecunia eis deficiente. Nam hii huius libri adiuti, sumptibus admodum exiguis concurrentibus, ipsis sibi conferre ualebunt preseruatiua remedia perfectaue medicamina*⁹⁰.

[...] et je n'aurais rien pu faire qui méritât plus d'éloges que cet ouvrage, vu qu'il apporte un grand réconfort à ceux qui sont en bonne santé et qu'il constitue pour ceux qui souffrent un profit non négligeable. Ce qui m'a poussé à le réaliser, c'est d'abord et tout principalement la charité, qui m'a fait compatir à la détresse de ceux

88. Cf. Stolberg 2007.

89. Montagnana 1487, 24v.

90. *Hortus sanitatis* (1491), A2rb. On peut se demander comment quelqu'un qui n'aurait pas l'argent pour payer le médecin aurait la possibilité d'acquérir un livre aussi coûteux que l'*Hortus sanitatis*. Néanmoins, même en admettant que les affirmations de Jean de Cuba ne relèvent que de la rhétorique, elles conditionnent et justifient la stratégie du discours. D'autre part, le nombre important d'impressions du volume témoignerait du succès de l'œuvre, mais je laisse ces réflexions aux historiens du livre.

à qui leur situation matérielle refuse, faute d'argent, la possibilité de recourir, en cas de nécessité, aux services des médecins et des pharmaciens. En effet, en s'aidant <des connaissances> que ce livre apporte, ils seront à même de se procurer tout seuls, moyennant très peu de frais, les traitements préventifs et les médicaments souverains⁹¹.

D'autre part, comme le traducteur français du *De urinis* l'affirme dans le « prologue de l'acteur », ce livre sert à « trouver [...] ce que tu quiers et le puisses attribuer pour remède à maladie »⁹². Dans ce contexte, le *De urinis* fournit les compétences nécessaires à la formulation d'un diagnostic en regardant les urines, pour quelqu'un qui peut ou doit éviter la consultation médicale. Si le lecteur de l'*Hortus* et, pour ce qui nous concerne, du *De urinis* n'est pas un médecin qui doit exercer son art dans la consultation, il n'a pas besoin de se protéger des accusations et des escroqueries des patients par un *De cautelis medicorum*. Toutefois, ce même lecteur pourra utiliser les savoirs cliniques du traité des urines pour porter un diagnostic dans un contexte autre, peut-être domestique ou privé, et ensuite se tourner vers la pharmacopée dont il dispose.

Concetta PENNUTO

CESR (UMR 7323)

Université François-Rabelais – Tours

Références bibliographiques

Sources

AVICENNE (1490), *Liber Canonis*, Venise, Dionysius Berthocus.

De urinis (1491), in [Ho]rtus sanitatis, Mayence, Jakob Meydenbach.

GALIEN (Boudon-Millot 2000), *Art médical*, in *Œuvres*. Tome II, *Exhortation à l'étude de la médecine. Art médical*, V. Boudon-Millot (éd., trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF; 402), p. 147-448.

Gart der Gesundheit (1485), Augsbourg, Johann Schönsperger.

91. Traduction Jacquemard *et al.* 2013.

92. *Le Jardin de santé* (1499-1501), air.

[Ho]rtus sanitatis (1491), Mayence, Jakob Meydenbach.

[Hortus sanitatis] *Ortus sanitatis (circa 1497)*, s. l., s. d. [attribué à : Strasbourg, Johann Prüss].

[Hortus sanitatis] *Ortus sanitatis (circa 1499)*, s. l., s. d. [attribué à : Strasbourg, Johann Prüss].

Hortus sanitatis (1536), Strasbourg, Mathias Apiarius.

“*Hortus sanitatis*”: Livre IV, “*Les Poissons*” (Jacquemard et al. 2013), C. Jacquemard, B. Gauvin, M.-A. Lucas-Avenel (éd., trad.), avec la collaboration de C. Février et F. Lecocq, Caen, Presses universitaires de Caen (Fontes et paginae).

ISRAELI Isaac ben Salomon (1515), *De urinis*, in *Omnia opera*, Lyon, Barthélemy Trot, 166r-203r.

[*Le Jardin de santé*] *Ortus sanitatis, translate de Latin en Francois* (1499-1501), Paris, Antoine Vérard, s. d., 2 vol.

Le Jardin de sante translate de latin en francoys nouvellement imprimé... (1539), Paris, Philippe Le Noir.

Le traictie des urines (1499-1501), in *Ortus sanitatis, translate de Latin en Francois*, aaa1r-bbb7v.

Le traicte des urines (1551) [...], Paris, Nicolas Buffet.

MONTAGNANA Barthélemy de (1487), *Tractatus de urinarum iudiciis*, Padoue, Mathieu Cerdon.

Ortus Sanitatis (1511), Venise, Bernardino Benali et Giovanni Tacuino.

Études

AQUILON P. (1991), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. X, *Région Centre*, Paris, Aux amateurs de livres (Ministère de la Culture et de la Communication, Direction du Livre et de la Lecture).

BANU I. (1989), « Le rapport science-philosophie dans les *Épidémies I, III* et les écrits connexes du C.H. », in *Die Hippokratischen Epidemien: Theorie-Praxis-Tradition* (Actes du V^e colloque international Hippocratique, Freie Universität Berlin, 10-15 septembre 1984), G. Baader, R. Winau (éd.), Stuttgart, F. Steiner (Sudhoffs Archiv – Beihefte; 27), p. 244-260.

BACCHELLI F. (2011), « Montagnana, Bartolomeo », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 75, disponible en ligne sur <[http://www.treccani.it/enciclopedia/bartolomeo-montagnana_\(Dizionario-Biografico\)/>](http://www.treccani.it/enciclopedia/bartolomeo-montagnana_(Dizionario-Biografico)/>).

BIANCA C. (1986), « Dal Pozzo, Zaccaria », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 32, p. 245-246, disponible en ligne sur <[http://www.treccani.it/enciclopedia/zaccaria-dal-pozzo_\(Dizionario-Biografico\)/>](http://www.treccani.it/enciclopedia/zaccaria-dal-pozzo_(Dizionario-Biografico)/>).

- BRUNET P.-G. (1865), *La France littéraire au XV^e siècle ou catalogue raisonné des ouvrages en tout genre imprimés en langue française jusqu'à l'an 1500*, Paris, A. Franck.
- COOPER G. M. (2011), « Galen and Astrology: A Mésalliance? », *Early Science and Medicine*, 16, p. 120-146.
- Der deutsche "Macer" (Vulgatafassung): Mit einem Abdruck des lateinischen Macer Floridus "De viribus herbarum" (Schnell & Cossgrove 2003), B. Schnell, W. Crossgrove (éd.), Tubingue, Niemeyer.
- FRENCH R. (1993), "The Medical Ethics of Gabriele de Zerbi", *Clio Medica*, 24, *Doctors and Ethics: the Earlier Historical Setting of Professional Ethics*, A. Wear, J. Geyer-Kordesch et R. French (éd.), Amsterdam, Rodopi, p. 72-97.
- GAROFALO I. (2003), « Note sui giorni critici in Galeno », in *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale: aspects historiques, scientifiques et culturels*, N. Palmieri (dir.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne (Centre Jean Palerne), p. 45-58.
- GAUVIN B., JACQUEMARD C., LUCAS-AVENEL M.-A. (Gauvin et al. 2011), « Emprunts, compilation et réécriture dans l'*Hortus sanitatis* », *Schedae*, 1, p. 1-21.
- GAUVIN B., JACQUEMARD C., LUCAS-AVENEL M.-A. (Gauvin et al. 2012), « L'*Hortus sanitatis*: transmission et réorganisation de la matière encyclopédique au XV^e siècle », *Revue d'histoire des textes*, Nouvelle série, 7, p. 353-369.
- HÜE D. (2004), « Le Jardin de santé de Jean de Cuba: une encyclopédie médiévale tardive et sa réception », in *Discours et savoirs. Encyclopédies médiévales*, B. Baillard, J. de Gramont, D. Hüe (éd.), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Cahiers Diderot; 10), p. 173-199.
- HÜE D. (2004-2005), « Le Jardin de Santé de Jean de Cuba, dans la traduction faite pour A. Vérard autour de 1500: notes sur le lapidaire », in *Le Bestiaire, le lapidaire, la flore* (Actes du colloque international, Université McGill, 2002), *Le Moyen français*, 55-56, p. 187-203.
- JACQUART D. (1999), « Le temps médical au Moyen Âge ou l'introuvable précision », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 157, 1, p. 157-170.
- JOUANNA J. (1992), *Hippocrate*, Fayard, Paris.
- KEIL G. (1986), « *Hortus sanitatis*, *Gart der Gesundheit*, *Gaerde der Sunthede* », in *Medieval Gardens*, E. B. MacDougall (dir.), Washington, Dumbarton Oaks (Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape), p. 55-68.
- KEIL G. (2005), « *Gart der Gesundheit* », in *Enzyklopädie Medizingeschichte*, W. E. Gerabek, B. D. Haage, G. Keil et W. Wegner (dir.), Berlin, W. de Gruyter, p. 457-459.
- KLEBS A. C. (1938), *Incunabula scientifica et medica*, Bruges, The Saint Catherine Press (Osiris; 4).

- L'«*Ars medica*» («*Tegni*») de Galien: lectures antiques et médiévales (2008) (Actes de la «Journée d'étude internationale», Saint-Étienne, 26 juin 2006), organisée par le Centre Jean Palerne, N. Palmieri (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne (Mémoires; 32).
- LINDEN D. E. (1999), «Gabriele Zerbi's *De cautelis medicorum* and the Tradition of Medical Prudence», *Bulletin of the History of Medicine*, 73, p. 19-37.
- MACFARLANE J. (1900), *Antoine Vérard*, Londres, The Bibliographical Society.
- MACLEAN I. (2001), *Logic, Signs and Nature in the Renaissance: the Case of Learned Medicine*, Cambridge, Cambridge University Press (Ideas in context; 62).
- McVAUGH M. R. (1997), «Bedside Manners in the Middle Ages», *Bulletin of the History of Medicine*, 71, 2, p. 201-223.
- MOULINIER-BROGI L. (2008), «L'uroscopie en vulgaire dans l'Occident médiéval: un tour d'horizon», in *Science Translated. Latin and vernacular translations of scientific treatises in medieval Europe*, M. Goyens, P. De Leemans et A. Smets (éd.), Louvain, Leuven University Press (Mediaevalia Lovaniensia. Series 1, Studia; 40), p. 221-241.
- MOULINIER-BROGI L. (2010), «Un flacon en point de mire. La science des urines, un enjeu culturel dans la société médiévale (XII^e-XV^e siècles)», *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 65, 1, p. 9-38.
- MOULINIER-BROGI L. (2012), *L'uroscopie au Moyen Âge. «Lire dans un verre la nature de l'homme»*, Paris, Champion (Sciences, techniques et civilisations du Moyen Âge à l'aube des Lumières; 14).
- Le Moyen français* (2011), Antoine Vérard, 69.
- NUTTON V. (2008), «Greek Medical Astrology and the Boundaries of Medicine», in *Astro-Medicine. Astrology and Medicine, East and West*, A. Akasoy, C. Burnett et R. Yoeli-Tlalim (éd.), Florence, Sismel-Ed. del Galluzzo (Micrologus' Library; 25), p. 17-31.
- NUTTON V. (1993), «Galen at the Bedside: The Methods of a Medical Detective», in *Medicine and the Five Senses*, W. F. Bynum, R. Porter (éd.), Cambridge – New York, Cambridge University Press, p. 7-16.
- O'BOYLE C. (1998), *The Art of Medicine. Medical Teaching at the University of Paris 1250-1400*, Leyde – Boston – Cologne, Brill.
- PESENTI T. (1984), *Professori e promotori in medicina nello Studio di Padova dal 1405 al 1509. Repertorio bio-bibliografico*, Padoue, Lint editoriale.
- PESENTI T. (2008), «Per il petrarchismo dei medici: Zaccaria dal Pozzo da Feltre «*medicus et vates*»», in *Momenti del petrarchismo veneto* (Atti del Convegno di studi Belluno-Feltre, 15-16 ottobre 2004), P. Pellegrini (éd.), Rome, Ed. Antenore (Studi sul Petrarca; 37), p. 21-40.

- SIGERIST H. E. (1946), « Bedside Manners in the Middle Ages: the Treatise *De cautelis medicorum* attributed to Arnold of Villanova », *Quarterly Bulletin of Northwestern University Medical School*, 20, p. 135-143.
- STOLBERG M. (2007), « The Decline of Uroscopy in Early Modern Learned Medicine (1500-1650) », *Early Science and Medicine*, 12, p. 313-336.
- TONGIORGI Tomasi L., WILLIS T. (2009), *An Oak Spring Herbaria*, Upperville (Virginia), Oak Spring Garden Library.
- VENTURA I. (2010), « Il Circa *instans* dello Pseudo-Matteo Plateario: per una storia della diffusione, verso la preparazione di un'edizione », *Minerva*, 23, p. 35-80.
- VIEILLARD C. (1903), *L'urologie et les médecins urologues dans la médecine ancienne*, Paris, Rudeval.
- WALLIS F. (2000a), « Inventing Diagnosis: Theophilus' *De urinis* in the Classroom », *Dynamis*, 20, p. 31-73.
- WALLIS F. (2000b), « Signs and Senses: Diagnosis and Prognosis in Early Medieval Pulse and Urine Texts », *Social History of Medicine*, 13, 2, *The Year 1000: Medical Practice at the End of the First Millennium*, P. Horden, E. Savage-Smith (éd.), p. 265-278.